

Le spectacle « Mistinguett, Madonna et Moi » vient de prendre fin. C'est euphorique que je me lève, à l'instar de l'ensemble du public, avec une pointe de mélancolie tant nous en redemanderions encore bien volontiers.

Mais Caroline nous annonce désinvolte et mutine, que comme Madonna, elle ne fait jamais de rappel. Il faut dire qu'elle se donne tant qu'il ne vient à personne l'idée de lui en tenir rigueur. Ce qu'elle offre sur scène, vaut bien toutes les séances de gymnastique ; ainsi qu'en témoigne sa plastique irréprochable.

Nous sortons de la salle. Caroline est déjà dans le petit hall d'accueil. Elle prend le temps d'échanger avec le public, de dédicacer son album « Crime parfait », dont quelques chansons se trouvent dans le spectacle.

Je m'arrange pour me trouver parmi les dernières personnes à lui parler. Nous avions préalablement convenu d'une petite interview pour Art et Littérature.

Nous nous retrouvons donc un peu plus tard, à la Villa des Abbesses.

Très gentiment, Caroline m'accorde dans un moment des plus conviviaux, un peu de son temps en se prêtant au jeu des questions/réponses.

A&L : Comment vous est venue l'idée du spectacle « Mistinguett, Madonna et Moi »?

C. L : A force de mettre en scène des spectacles musicaux pour d'autres artistes, d'aborder ce répertoire que j'aime tant, l'envie de créer mon propre show s'est imposée. Un spectacle où je parlerais de ce qui me tient à cœur, de cet univers qui m'interpelle depuis l'enfance ; celui des Tallulah Bankhead, Mae West, Arletty et autre Yvette Guilbert.

A&L : Quelle a été la progression du spectacle, de son idée originale à sa représentation sur scène ?

C. L : C'est en mettant en scène Edwige Bourdy, dans "L'oiseau rare" que l'idée s'est vraiment imposée. Cette dernière me répétait souvent, quand je lui donnais des indications, et que je lui montrais comment faire: « Tu le fais trop bien ! » Vint s'ajouter à

cela le fait que j'en ai l'idée et l'envie depuis longtemps ; alors je me suis dit qu'après tout, je devais le faire.

En un an et demi, je l'ai peaufiné. Il est en variation permanente. J'ai des idées qui me viennent constamment. Le spectacle vit, il évolue. L'important est de prendre du plaisir à le faire, de continuer à s'amuser, à inventer. Je crois que comme ça on reste frais, et le public le sent !

Par ailleurs, j'ai eu la grande chance de rencontrer Gérald Elliott, qui m'accompagne à l'accordéon. Il m'apporte beaucoup. Non seulement il est un musicien sensible, précis et talentueux, mais en plus il est beau et très généreux dans la vie. C'est un réel bonheur de partager ces moments avec lui.

A&L : Quel a été l'environnement de la genèse de l'album « Crime Parfait » ?

C. L : L'album a été enregistré avant que je décide de monter le spectacle. Et s'il y a cinq chansons de l'album qui sont dans "Mistinguett, Madonna et Moi", ce sont deux "objets artistiques" assez différents. Je voulais un album intimiste, proche de moi, drôle et profond, plein de couleurs et d'idées mélangées, associées.

Je suis heureuse de l'avoir enregistré à Sheffield en Angleterre, avec la complicité de Fred de Fred. J'apprécie ce sentiment de contrôle sur ce que je fais, de la conception à la réalisation, via la production ; quoi que la production n'est pas ce que je préfère.

Je suis fière du résultat. Comme je le suis de la pochette que j'ai conçue et qui a été réalisée avec les collages de Séverine Gambier, une magnifique artiste.

A&L : Vous propose-t-on des textes ?

C. L : Oui mais à priori, je ne les accepte pas. Il y a de rares exceptions, comme pour « Simplement », « Accointances » (écrit par Alexandre George des Weepers Circus) et « T'étais pas là » (écrit par Marcel Kanche) par exemple, qui ont été écrits par des auteurs dont j'aime beaucoup le travail, mais qui sont aussi des proches. En règle générale, j'écris mes textes. J'adore écrire. C'est très important pour moi. Si j'ai

commencé à chanter, c'est d'abord parce que j'écrivais des textes de chansons.

A&L : Quels sont pour vous, les bons et les mauvais côtés de votre notoriété ?

C. L : Les mauvais côtés sont cette propension qu'ont les gens à conserver une image tronquée, quelque peu réductrice de vous. Ils se font une idée qui ne correspond plus forcément à ce que vous êtes. La vie vous refile des coups dans la figure, vous fait traverser tout un tas d'expériences. Cela vous fait évoluer. Celle que je suis aujourd'hui n'est plus celle que j'étais en 1987. Ce phénomène se produit avec tout le monde ; amis ou membres de la famille que l'on n'aurait pas revus depuis longtemps. Quand on est une personne publique, cela prend bien sûr des proportions démesurées. Cela peut être douloureux de devoir se battre pour imposer une image plus proche de sa vérité, mais c'est le lot de tous ceux qui s'exposent.

Les bons côtés sont les rapports privilégiés que cela induit avec les gens. Ils vous parlent, ils sont gais et ravis de vous rencontrer. C'est gratifiant.

A&L : Quels sont vos projets artistiques ?

C. L : Mon premier amour est l'écriture, alors je me suis décidée à ouvrir un blog début janvier. « La Loeb en mode blog. » Ça me fait un bien fou d'avoir retrouvé le goût d'écrire. A travers le blog, je peux explorer des tas d'idées et de thèmes qui me tiennent à cœur.

Sinon j'ai effectivement quelques projets en préparation mais je n'en dirais pas plus pour le moment...

Ma priorité est vraiment de faire vivre ce spectacle, à Paris, en France et ailleurs dans le monde. J'adorerais aller le jouer en Italie, où mon tube a été n°1...

Et mon album "Crime parfait" va être distribué en mai.

C'est sur cette dernière question que nous nous séparons. Je remercie vivement Caroline pour m'avoir accordé un peu de son temps, alors qu'elle sort de son spectacle et qu'il lui faut rejoindre sa fille en cette heure avancée de la soirée. Je repars avec le sentiment d'avoir quitté quelqu'un qui s'avère être autant généreuse en tant qu'artiste, qu'en tant que femme.

Il est des rencontres que l'on voudrait se voir prolonger...

Frédéric THOMAS.

Art et Littérature.

15 mars 2010